

Lecture critique

Suzanne Lallemand, *Routards en Asie. Ethnologie d'un tourisme voyageur*

L'Harmattan, 2010, 290 pages

Frédérique Guyader



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/490>

DOI : 10.4000/tourisme.490

ISSN : 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 115-116

ISSN : 2109-5671

Référence électronique

Frédérique Guyader, « Suzanne Lallemand, *Routards en Asie. Ethnologie d'un tourisme voyageur* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 4 | 2011, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/490> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.490>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Lecture critique

Suzanne Lallemand, *Routards en Asie. Ethnologie d'un tourisme voyageur*

L'Harmattan, 2010, 290 pages

Frédérique Guyader

RÉFÉRENCE

Suzanne Lallemand, *Routards en Asie. Ethnologie d'un tourisme voyageur*, L'Harmattan, 2010.

- 1 L'étude ethnologique présentée dans cet ouvrage s'intéresse à une partie des acteurs du tourisme : celle des routards ou *backpackers*. Cette étude s'est déroulée en discontinu sur une quinzaine d'années dans différents pays d'Asie du Sud-Est (Thaïlande, Singapour, Malaisie), et plus particulièrement en Indonésie (Sumatra, Padang, l'île de Nias, Java, Bali...). La méthodologie employée est à deux niveaux. Tout d'abord, une partie des données collectées est le fruit d'une observation de *backpackers* séjournant dans les mêmes lieux que l'auteur. Ensuite, l'étude "Routards et Sida" (1998) menée à Bali et Java, et réalisée notamment par questionnaires, a permis d'avoir accès à des informations complémentaires, parfois complétées par le biais de discussions informelles.
- 2 Tous ces éléments, mis en corrélation, permettent une découpe de l'ouvrage en deux parties majeures, qui ne sont néanmoins pas sans se faire écho. La partie principale (en volume) est axée sur une présentation générale du routard dans sa dimension polymorphique. S'apparentant à une carte d'identité du routard, les dix premiers chapitres abordent les questions liées à leurs âges, leurs nationalités, leurs stratégies économiques, leurs représentations de leur ascendance, leurs codes et relations sociales entre eux et, mais également leurs rapports avec les gens des pays d'accueil. Le routard est majoritairement d'Europe ou d'Amérique. On peut tout d'abord s'interroger sur les raisons inhérentes au fait de vouloir parcourir des régions si éloignées. Selon l'auteur,

“entre l'appétit dévorateur de la jeune génération et la mise en acte de ses intentions, existe un ensemble de pays qui s'y montrent propices : ce que les spécialistes du tourisme appellent l'“*émergence des pays du Sud*” et l'“*envolée asiatique*”” (p. 8). L'un des aspects également important est la possibilité, pour ces personnes voyageant avec un budget réduit, de pouvoir visiter plusieurs endroits sans trop dépenser, par le niveau de vie moins élevé que celui de leur pays d'origine. Voyageant seul ou en couple, les routards sont souvent dans période d'“entre deux” : ils ont quitté ou perdu un travail ; ils travaillent durant les saisons et voyagent au cours des périodes creuses ; ils font une rupture avant de reprendre des études ou d'entreprendre une formation, avant de s'installer dans une vie de couple, avant d'avoir un enfant... Le budget journalier d'un routard est d'environ 13 dollars, ce qui leur permet de voyager de manière agréable, sans être dans une restriction constante. Le rapport à l'argent comporte plusieurs dimensions. Dans une perspective de quête de soi, ce genre de voyage long est une façon, pour le jeune adulte, de rompre avec son milieu socio-familial ; se faire prendre à payer une chose trop cher est alors perçu comme une forme d'échec. Dans la même optique, “*le routard se revendique pauvre chez les pauvres*” (p. 71). Les musées et sites historiques ne sont pas préférés aux lieux naturels, dont l'accès, parfois difficile, transcende l'épreuve. Ceux sont les contrastes résultant de la diversité des lieux et des endroits visités qui font l'attrait du voyage. Les gîtes constituent les lieux de rencontre, de rassemblement des routards. C'est là que s'élaborent la sociabilité des routards qui peut prendre une forme directe, par le biais de discussions, mais aussi une forme indirecte, par exemple par l'utilisation d'écrits laissés sur un mur relatant des conseils, pièges à éviter, personnes à recontacter... Ces itinérances, a priori solitaires, deviennent plurielles de manière occasionnelle : pour un court moment ces personnes partagent une partie de leur périple, organisent des treks afin de partager les frais de routes... Ces amitiés occasionnelles et intemporelles n'ont pas vocation à perdurer, tout comme elles n'ont pas vocation à s'arrêter. Prévoir de revoir ces compagnons de passage serait freiner sa liberté, penser ne plus les revoir serait nier la destinée. Les itinéraires employés par les routards sont assez analogues les uns aux autres, il n'est donc pas impossible de croiser un ancien camarade au gré du hasard.

- 3 Ces différentes descriptions analytiques définissent ce qu'est un routard. On voit ainsi se profiler les éléments centraux qui sont repris de manière plus “problématisée” dans la deuxième moitié de l'ouvrage. La question de l'initiation, par exemple, est d'abord définie comme une auto-initiation fondée sur les épreuves infligées par la rudesse du voyage. Elle est ensuite complétée par un rapport au groupe “routards”, dont l'appartenance implique un rite de passages entre pairs. Les routards se positionnent sur un *continuum* dont les opposés sont constitués des “touristes” voyageant en groupe, que les routards méprisent et dont ils se distancient, et de gens des pays d'accueil avec qui les rencontres, les échanges sont recherchés. L'élaboration de codes sociaux entre routards se situe également dans une immédiate familiarité, qui se différencie de celle de la petite bourgeoisie et qui participe également à une intensification des affinités amoureuses ou amicales entre routards.
- 4 Toute cette étude tend à analyser les processus identitaires et sociaux qui sont propres à ces acteurs du tourisme. L'une de leur particularité est la distanciation temporaire qu'ils mettent avec les aspects passifs de leur personnage social, afin de favoriser un maximum de rencontres avec l'autre. Ces voyages se font l'écho d'une quête de soi, qui

se nourrit des rencontres faites et recherchées auprès d'autres occidentaux ; ainsi, comme le note l'auteur, "*la découverte du monde mène à celle de son voisin*" (p. 284).